

les nazis avec 6,4 millions de voix sont apparus comme un mouvement de masses, aussitôt exactement estimé ce mouvement ? Nous ne devons pas nous laisser troubler par ce mouvement de masses ! (Thaelman, discours de la séance du C.C. du P.C.A. du 14 mai 1931, p. 11).

## Sur le plébiscite "rouge"

### AVEC LE FASCISME CONTRE LA SOCIAL-DEMOCRATIE

La participation du P. C. A. au plébiscite est actuellement en même temps un moyen pour démasquer et la social-démocratie... et le fascisme (!) qui maintenant sonne la retraite et sabote en réalité le plébiscite...

Décisif est le fait qu'ainsi est donnée la possibilité... d'établir plus clairement (!) le rapport de forces des classes, de montrer à l'ouvrier allemand, avant tout, à l'ouvrier socialiste, l'unité de front du camp bourgeois depuis les social-fascistes jusqu'aux fascistes... ? !).

(« I. C. », 25-26, 7 juillet 1931, p. 1155.)

De larges masses d'ouvriers encore non conscients de leur classe, les petits paysans, les couches les plus pauvres de la petite bourgeoisie urbaine et des employés, appelés au vote par les partis fascistes, apprirent à comprendre, grâce à l'immixtion des communistes dans la campagne pour le plébiscite, le partage des forces de classe et à distinguer la démagogie

### L'OPPOSITION DE GAUCHE

*Se dresse vivement contre l'adaptation du stalinisme au fascisme.*

Le dernier coup contre le front unique est le soutien du plébiscite Hugenberg-Hitler... On approfondit ainsi l'abîme entre les ouvriers socialistes et communistes au lieu de le combler, on détruit le front unique au lieu de le créer, on facilite la politique démagogique des chefs socialistes. Avec cela on causera aussi peu de tort aux fascistes qu'avec la politique non-marxiste de la *Révolution populaire*, que les Thaelmann ont incluse dans le programme de *libération nationale et sociale*. Aucun ouvrier conscient ne peut participer à ce plébiscite.

(« Permanente Révolution », organe de l'Opposition de gauche, n° 2, août 1931.)

Nous n'avons aucune raison de soutenir le gouvernement de Braun, de prendre une ombre de responsabilité pour lui devant les masses, ou d'affaiblir d'un iota notre lutte contre le gouvernement Brüning et

des nationaux-socialistes des mots d'ordre communistes révolutionnaires.

(« I. C. », 27, 23 juillet 1931, p. 1205.)

L'armée du P. C. A. grandit sans interruption pendant l'année écoulée grâce à la politique juste du Parti. La décision juste sur la direction de la campagne du plébiscite a amené... sans doute à son armée de nouvelles masses qui se trouvaient jusqu'à présent sous l'influence des nationaux-socialistes ou des social-démocrates.

(*Id.*, p. 1209.)

Ce qui est remarquable dans ce vote, c'est aussi que seule la décision du P. C. A. de reprendre la direction du mouvement contre le gouvernement prussien fut suffisante pour porter la confusion dans le bloc national-fasciste.

(*Id.*, p. 1210.)

Nous portons la décomposition dans le camp fasciste. Nous élargirons notre brèche dans la social-démocratie et accélérerons la fermentation intérieure dans ce parti. Nous taillerons des brèches plus profondes dans le front hitlérien... Tout cela nous réussira :

(Thaelman, discours sur le « plébiscite rouge », 24 juillet 31.)

Par sa campagne pour le plébiscite et par sa riposte hardie, le P. C. A. a donné à toute l'Internationale un exemple (!) de la façon dont malgré le coup principal du P. C. contre le social-fascisme, il est possible dans la lutte classe contre classe d'employer avec succès

son agence prussienne. Mais nous avons d'autant moins de raison d'aider les fascistes à remplacer le gouvernement Brüning-Braun. Car si nous accusons à juste titre la social-démocratie d'avoir préparé le chemin au fascisme, notre tâche ne doit nullement consister à raccourcir ce chemin au fascisme. (Page 5.)

Aucune tête prolétarienne ne pourra jamais comprendre pourquoi la participation au plébiscite aux côtés des fascistes contre les sociaux-démocrates et le parti du Centre doit être considérée comme une politique de front unique envers les ouvriers sociaux-démocrates et chrétiens. (Page 5.)

Il est difficile de figurer une capitulation de principe plus honteuse que celle de la bureaucratie stalinienne qui a remplacé le mot d'ordre de la révolution prolétarienne par le mot d'ordre de la révolution populaire. Aucune ruse, aucun jeu de citations, aucune falsification historique ne changeront le fait que le marxisme a été trahi dans ses principes pour atteindre une meilleure contrefaçon du charlatanisme fasciste. (Page 9.)

Le plébiscite rouge n'est pas tombé du ciel ; il est né de la dégénérescence idéologique du Parti qui est très avancée. Mais il ne cesse pas pour cela d'être la plus honteuse aventure qu'on ait jamais vue. Le plébiscite n'est nullement devenu un point de départ pour une lutte révolutionnaire pour le pouvoir. Il est resté entièrement dans les cadres d'une manœuvre parlementaire auxiliaire. Le Parti s'est ingénié à infliger à lui-même à l'aide du plébiscite une défaite combinée.